

Dédicace de Les Précieuses ridicules

Auteur : Somaize, Antoine Baudeau (sieur de, 1630?-16..)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Mots clés

[savoir de la dédicataire](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Précieuses ridicules, comédie, représentée au Petit Bourbon, nouvellement mises en vers*

Auteur de la pièceSomaize, Antoine Baudeau (sieur de, 1630?-16..)

Date1660

Lieu d'éditionParis

ÉditeurJean Ribou

LangueFrançais

Source[Gallica](#)

Analyse

Type de paratexteDédicace

Genre de la pièceComédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Somaize, Antoine Baudeau (sieur de, 1630?-16.) Dédicace de *Les Précieuses ridicules* 1660.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1188>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A MADEMOISELLE
MADEMOISELLE
M A R I E
D E
M A N C I N Y.



ADEMOISELLE,

*Encore que ie sçache
avec toute la France,*

à ij

EPISTRE.

que vous n'estes née
que pour les grandes
choses, & qu'il n'appartient qu'à ceux du
Sang dont vous sortez de mettre la dernière main à tout ce
qui paroist impossible;
Et qu'ainsi, soit pour
vous divertir, soit pour
vous louer, on est tou-

EPISTRE

jours temeraire quoy
qu'on ose entrepren-
dre. Je ne laisse pas
MADAMOISEL-
LE, de vous faire
un present vulgaire
en vous offrant cette
Comedie, qui quelque
reputation qu'elle ait
euë en prose, me sem-
ble n'avoir pas tous les

à iij

EPISTRE.

agremens qu'on luy
pouuoit donner, &
c'est ce qui ma fait re-
soudre à la tourner en
vers pour la mettre
en estat de meriter avec
un peu plus de justice
les aplaudissemens qu'
elle a receuës de tout
le monde, plutôt par
bon-heur que par me-

EPISTRE.

rite. Je sçay bien qu'il
doit sembler estrange
de me voir abaisser une
chose que i'ose vous
offrir; mais ie ne pre-
tens pas qu'elle me doi-
ue ny sa gloire, ny son
abaissement, & ie ne
regleray l'estime que
i'en dois faire qu'au
jugement que vous en

EPISTRE

ferez : que si ie luy
laisse maintenant quel-
ques avantages des ac-
clamations publiques
qu'elle a receuës , &
en Italien & en Fran-
çois , ce n'est que par
ce qu'ils me fournis-
sent l'occasion de vous
donner une preuve de
mon respect en met-

EPISTRE.

*tant cette version que
i'en ay faite sous vo-
stre protection. Je ne
suis pas assez vain
pour m'imaginer que
ce foible hommage m'a-
quite de ce que ie vous
dois, ou qu'il ait rien
de proportionné à ce
merite qui vous met
autant au dessus du*

EPISTRE.

commun par son esclat
que vous l'êtes déjà par
celuy du rang que vous
donne vostre naissance.
Je sçais trop bien com-
me vous sçaez juger
de tout ce que peuvent
produire les plus beaux
genies, pour vous of-
frir comme un ouura-
ge considerable une Sa-

EPISTRE.

tire qui doit sa plus
grande reusite à ce cer-
tain courant des cho-
ses qui les fait rece-
voir de quelque natu-
re qu'elles soient &
que nous appellons la
mode ; & lors que ie
vous l'offre, ie ne fais
qu'imiter les Romains,
qui presentoit autre-

EPISTRE.

fois des lauriers aux
vainqueurs , non pas
pour payer leur vi-
ctoires ; mais seule-
ment pour tesmoigner
qu'ils connoissoient ce
qui leur estoit deu &
pour servir comme de
preludes à la pompe
des Triomphes qui
leurs estoient destinez.
le

EPISTRE.

*Je ne me permets MA-
DEMOISELLE,
que ce que ces Mai-
stres du monde accor-
doient à leurs moindres
Citoyens , & ie vous
presente une bagatelle
comme le dernier Ro-
main auoit la liberté
d'offrir des branches
de Laurier : Je laisse*

é

E P I S T R E.

*dis-je à des plumes plus
sçauantes & plus har-
dies à disposer des or-
nemens dont on peut
composer vostre Pane-
gerique, de mesme que
le peuple laissoit au Se-
nat le pouuoir & le
soin de decerner des
trionphes à ceux dont
les grandes actions en*

EPISTRE.

*meritoient. Je ne me
sens pas assez fort
pour une si haute en-
treprise, & ie borne
mes plus vastes projets
à celui d'obtenir de
vous la permission de
me dire,*

MADemoiselle,

Vostre tres-humble
& tres-obcïssant
seruiteur.
SOMAIZE.